Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 71 (1983)

Heft: [3]

Buchbesprechung: Livres

Autor: sch / cmr / cc

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le paysage intérieur

de Flora Groult

Editions La table ronde, 1982

On sait que Flora est la sœur de Benoîte, qu'ensemble elles ont écrit trois livres-duos : « Journal à quatre mains », « Le féminin pluriel » et « Il était deux fois ». On sait que Flora a écrit, depuis, cinq romans. Aujourd'hui elle parle d'elle.

« Ainsi, lecteur, je suis moi-même la matière de mon livre », dit Montaigne. Flora Groult dialogue avec un interlocuteur imaginaire qui lui pose des questions sur sa vie et sur ce qu'elle pense de toutes sortes de problèmes actuels, notamment en rapport avec certains passages ou personnages de ses romans.

Cocteau, Zadkine, Van Dongen, Jouhandeau, Marie Laurencin et d'autres fréquentaient la famille Groult, famille d'artistes et d'intellectuels non conformistes. Flora aurait voulu faire du dessin ou de la peinture, c'est la littérature qui l'emporta. « Tout l'or du monde ne m'empêcherait pas d'écrire », dit-elle et il est intéressant de voir comment elle écrivait avec sa sœur, comment elle écrit seule et dans quelles conditions.

Flora Groult s'associe aux grands combats du féminisme, de façon peut-être moins combative que sa sœur, mais tout aussi progressiste. (C'est Benoîte qui est l'auteur du grand pamphlet de l'Année de la femme « Ainsi soit-elle ».) Flora parle avec conviction de la libéralisation des mœurs, de la contraception, de l'interruption de grossesse, de la maternité volontaire ; elle s'oppose à toutes les formes de racisme et de violence.

On a donc plaisir à la connaître d'un peu plus près. ● *(sch)*

Le bal démasqué

d'Edith Habersaat

Ed. L'Age d'Homme, 1982.

Edith Habersaat est connue des lectrices de Femmes Suisses puisque nous l'avons interviewée dans le cadre de la rubrique « portrait de l'écrivain ».

Toujours aux Editions de l'Age d'Homme, elle vient de faire paraître un « recueil de 20 tableaux » sous le titre suivant : *Le bal démasqué.*

Comment la parole se fraye-t-elle une issue sous les jeux de masques de la vie ? Qu'étouffe par exemple tel communiqué de presse dans sa distance neutralisante ? L'apparente mise en respect de l'élève révolté signe-t-elle l'autosatisfaction du maître ou sa déchirure ?

Difficiles d'accès, certains de ces tableaux ! Mais qui gratifient le lecteur par la musique de ces mots souvent écrits pour être dits plutôt que lus : « L'enfant qui dort dans mon ventre, je l'ai fait un jour de souffrance, un jour de pluie, comme celui d'aujourd'hui... » Et, ce portrait aérien d'une fillette de six ans :

Elle était désarmante
Turbulente
Et surtout désobéissante
Contre son gré
Par générosité...

Edith Habersaat

Nous retrouvons, dans plusieurs de ces nouvelles, le grand pouvoir fantasmatique si caractéristique des premiers romans. Toute cette richesse de rêves-extase brille, danse, fascine ! Sans oublier les jeux de mots — composés pleins d'humour :

« — C'est un mal léché ! Clament les bien-pensants.
— Un dur, un vrai dur ! Ajoutent les jamais-pensants.
— Un pervers avide de petites filles ! Chuchotent les pensant-de travers.
— ... et de petits garçons ! Surenchérissent les pensants-à l'envers.
— Un cas ! Concluent les trop-pensants. »

J'avoue ma préférence pour les tableaux collant au réel : *Le Soleil se meurt à l'Est,* où la vie en sa quotidienneté se fait masque dérisoire, grotesque prétention quand s'impose la mort, *Divagation,* dont les images dynamiques et la parole en révolte fuient l'insoutenable — la mort d'un enfant de quatre ans victime des « progrès » de notre civilisation technicienne — tout en le laissant affleurer.

Dans un magazine féministe, il convient de terminer la présentation de ce recueil de vingt tableaux par *Violon d'Ingres,* qui met en scène une Cendrillon apparemment toute gagnée à l'opinion de son maître : « Cendrillon, ne pose pas de questions, tu n'es pas faite pour la réflexion » !

Et pourtant la soit-disant pure instinctive et sensitive pleure ces mots qui se bousculent en elle sans pouvoir devenir poème.

Il faut lire ces textes exigeants, souvent au cœur des problèmes du langage. ●

(cmr)

Jean Fantoche

de Marie-José Piguet

Editions Bertil Galland, 1982.

Nom prémonitoire, Jean Fantoche semble être l'alibi d'une histoire qui n'est pas celle d'un homme, ni même d'une famille, mais de deux mondes à la fois mêlés et séparés dont la proximité fait mieux ressortir chacun des traits particuliers. Un mariage — celui de Jean Fantoche et de Zélie Bonnefoy — scelle la réunion des deux versants du Jura. Jean est issu d'une famille d'horlogers. Il quitte le versant ouest des montagnes, frappé par la crise, pour se trouver du travail de l'autre côté. Là, en épousant Zélie, il entrera dans la communauté paysanne à laquelle son épouse appartient. Dans ce « portrait bouffon d'une auguste famille », Marie-José Piguet s'attache à nous plonger dans l'univers des traditions paysannes, avec, en contrepoint, celles du monde de la petite industrie. De l'un et de l'autre elle nous fait découvrir la saveur du langage, déceler les contradictions, les petitesses et la grandeur.

Il serait vain de s'atteler à la chronologie de l'histoire, et plus encore à la généalogie de cette honorable famille : les vivants et les morts cohabitent le plus heureusement du monde, des personnages inconnus surgissent à chaque coin de page, Gaston, l'encyclopédie, Ogène le roi des champs, la sœur aveugle Eugénie, silhouettes fugitives, immédiatement attachantes, qui traversent le spectacle en y laissant une trace fugace et pittoresque, un nom, une anecdote, un morceau de vie.

Avec un plaisir évident de vagabonder, quitte à dérouter son lecteur, Marie-José Piguet lui offre, plutôt qu'un roman, un hymne à la nature, aux saisons et à l'homme. Une langue magnifique pour un grand poème en prose à la gloire d'une humanité en voie de disparition. Avec une infinie tendresse, l'auteur de Jean Fantoche fait échec à la désagrégation de l'oubli en reconstituant, miette par miette, un monde où se mêlent sans heurt les sens et les sentiments, les vivants et les morts, la tradition et le progrès. ● *(cc)*